



S.E.L. (Service d'Entraide et de Liaison)

157 rue des Blains

92220 Bagneux

01.45.36.41.51

Contact presse : Daniel Hillion – dhillion@selfrance.org

UNE ACTION CHRÉTIENNE DANS UN MONDE EN DÉTRESSE

La santé, ça passe aussi par là : les toilettes, parlons-en !

Les chiffres sont éloquentes :

- 2,6 milliards de personnes n'ont pas accès à des installations sanitaires améliorées¹.
- 884 millions de personnes n'ont pas accès à des points d'eau améliorés².
- 1,5 millions d'enfants de moins de cinq ans meurent chaque année de maladies diarrhéiques³.
- Le simple fait de se laver les mains avec du savon peut réduire la morbidité due aux maladies diarrhéiques de près de 40%⁴.

1. La dignité des personnes est en jeu

La pauvreté s'attaque à la dignité des personnes. C'est vrai de façon générale. C'est particulièrement le cas pour des sujets aussi sensibles que l'hygiène.

Relevons par exemple que l'absence de latrines dans les écoles est très souvent synonyme d'absentéisme scolaire pour les jeunes filles en période de règles. De manière générale, l'absence de latrines oblige les femmes et jeunes filles à s'isoler, souvent loin de leur domicile et les expose aux abus sexuels, viols ou rapt d'enfants.

2. La santé et la vie d'une proportion considérable de la population mondiale sont en jeu

La proportion de la population mondiale concernée par des problèmes en ces domaines a certes baissé : mais les chiffres se disent toujours en millions, voire en milliards !

La défécation à l'air libre, la consommation d'une eau souillée (les deux sont parfois liés), le manque de connaissance des règles d'hygiène de base provoquent des maladies et peuvent même entraîner la mort.

3. L'amour du prochain est en jeu

Pourquoi les chrétiens devraient-ils s'intéresser à des sujets comme l'accès à des toilettes convenables ? Tout simplement parce que l'amour du prochain est avant tout un impératif concret qui doit s'exprimer dans les situations de la vie quotidienne.

Dans nombre de pays en développement, des chrétiens et des associations chrétiennes locales sont à l'œuvre dans des domaines aussi simples et indispensables que la construction de latrines, le forage de puits, l'aménagement de sources d'eau. Le S.E.L. existe pour soutenir leur travail.

¹ Source : UNICEF et OMS, *Progrès en matière d'assainissement et d'alimentation en eau*, rapport 2010, p.6. Disponible sur http://www.wssinfo.org/fileadmin/user_upload/resources/1278061574-JMP_report_2010_fr.pdf

² Source : *Ibid.*, p.7.

³ Source : Tearfund, *Joining the dots*, p.4. Document disponible sur <http://tilz.tearfund.org/Research/Water+and+Sanitation+reports/Joining+the+dots.htm>

⁴ Source : *Ibid.*

Une question de dignité



La pauvreté s'attaque à la dignité des personnes. C'est vrai de façon générale. C'est particulièrement le cas pour des sujets aussi sensibles que l'hygiène.

Pour tout un chacun, disposer de toilettes, dans lesquelles il est possible de s'isoler à l'abri des regards indiscrets, et où l'on pourra ensuite se laver les mains, est non seulement une question d'hygiène, mais aussi de dignité. Un pasteur indonésien qui a mené un projet d'installation de latrines va jusqu'à préciser que les gens peuvent

vouloir des toilettes « pour des raisons de convenance, de respect de leur intimité et de statut, plus que pour des raisons d'hygiène et de santé »⁵.

Les populations les plus affectées par les besoins en ce domaine sont aussi les plus pauvres ; les zones rurales sont plus défavorisées que les zones urbaines.

Pour les femmes et les jeunes filles, le problème peut se poser de manière particulièrement aiguë.

« Avant, ma sœur devait utiliser les toilettes communautaires parce que nous n'avions pas de toilettes à la maison et les gens la regardaient. » (Sathyapriya, 13 ans, Inde)

L'absence de latrines place les populations concernées, et particulièrement les femmes, dans des situations de vulnérabilité face au regard, mais aussi aux attaques des autres. Construire une latrine peut s'avérer être une protection... contre le viol.

Lorsque les latrines manquent, chacun doit s'organiser comme il peut. Certains vont attendre l'obscurité de la nuit pour avoir l'occasion de se soulager plus discrètement. Rachel Blackman relève que « les adolescentes ne vont habituellement pas à l'école s'il n'y a pas de latrines ou si elles n'ont pas de latrines séparées, surtout pendant la menstruation »⁶.

L'accès à des installations sanitaires convenables est également une question de dignité pour des personnes fragilisées comme les handicapées, les malades, les personnes âgées⁷.

Depuis des années, le S.E.L. travaille en partenariat avec des organisations chrétiennes locales africaines qui construisent des latrines pour l'usage des populations pauvres. Les partenaires du S.E.L. s'inquiètent sans doute d'abord de la santé de ceux qu'ils aident. Mais ce faisant, ils contribuent aussi à restaurer la dignité de ceux qui bénéficient de leurs actions.

⁵ Source : Compassion Indonésie

⁶ Source : *Pas à Pas*, n°73, p.16

⁷ Voir à ce sujet : <http://www.sanitationdrive2015.org/factsheets/Sanitation-brings-dignity-equality-and-safety.pdf>

La santé et la vie d'une proportion considérable de la population mondiale sont en jeu



Pour la plupart des habitants des pays occidentaux, disposer de toilettes convenables, suivre des règles d'hygiène élémentaires dans le lavage des mains, boire une eau propre, etc. fait tellement partie du quotidien que cela passe pour naturel.

Malgré cela, l'importance de l'accès à l'eau est relativement bien connue alors que les thématiques de l'hygiène, de l'assainissement, des toilettes demandent à être davantage médiatisées. La journée mondiale des toilettes (19 novembre) commence à faire parler d'elle. Il est nécessaire d'intensifier les efforts !

Eau, hygiène et assainissement et Objectifs du Millénaire pour le Développement

Le 7^e Objectif du Millénaire pour le Développement s'énonce ainsi : « Assurer un environnement durable. »

L'une des cibles indiquées pour évaluer l'atteinte de cet objectif est la suivante : « Réduire de moitié, d'ici à 2015, le pourcentage de la population qui n'a pas accès de façon durable à un approvisionnement en eau potable et à un système d'assainissement de base. »

D'après les Nations Unies, « le monde atteindra, voire dépassera la cible de 2015 relative à l'eau potable, si les tendances actuelles se confirment ». Par contre, pour ce qui concerne l'assainissement, « la cible de 2015 semble hors de portée »⁸.

Dans les deux cas, le nombre de personnes concernées reste considérable⁹... et l'Afrique subsaharienne particulièrement touchée. Il faut d'autre part noter la disparité entre zones urbaines et zones rurales, ces dernières étant plus particulièrement concernées.

Les conséquences pour la santé et pour la vie

L'absence d'installations sanitaires de base ou la consommation d'une eau souillée sont la cause de maladies graves : c'est particulièrement le cas des maladies diarrhéiques.

Une maladie aussi bénigne que la diarrhée peut, si elle n'est pas soignée, engendrer très vite un décès par déshydratation. **1,5 millions d'enfants de moins de 5 ans en meurent encore aujourd'hui, c'est la 2ème cause de mortalité infantile...** Dans une très grande majorité des cas, celle-ci est liée à une transmission via les excréments humains laissés à l'air libre.



⁸ Voir <http://www.un.org/fr/millenniumgoals/pdf/factgoal7.pdf>

⁹ Rappelons que 2,6 milliards de personnes n'ont pas accès à des installations sanitaires améliorées et que 884 millions de personnes n'ont pas accès à des points d'eau améliorés.



On estime que la défécation à l'air libre est pratiquée aujourd'hui par 1,1 milliard de personnes¹⁰. Un changement de comportement dans ce domaine (qui suppose un accès à des installations sanitaires correctes) améliorerait sensiblement les conditions de vie de populations en situations de grande pauvreté.

Le choléra est l'une des maladies diarrhéiques les plus graves. Ces derniers mois ont vu une recrudescence du choléra en Haïti suite aux mauvaises conditions d'hygiène dans les camps de victimes du séisme.

D'autres maladies sont également liées à une mauvaise hygiène ou au contact avec de l'eau contaminée : la bilharziose (qui se caractérise par la présence de vers parasites) ; le trachome (qui provoque la cécité en l'absence de traitement) ; les vers intestinaux¹¹...

On estime cependant que le simple fait de se laver les mains avec du savon peut réduire la morbidité due aux maladies diarrhéiques de près de 40%¹². Les bonnes habitudes apprises et pratiquées à ce sujet dans un centre de parrainage ou dans l'un des projets Ticket-Repas¹³ soutenus par le S.E.L. participent de cette dynamique positive.

¹⁰ Source : rapport 2010 de l'ONU sur les Objectifs du Millénaire pour le Développement, p.61. Disponible sur http://www.un.org/fr/millenniumgoals/pdf/report2010_goal7.pdf

¹¹ Consulter la fiche <http://www.sanitationdrive2015.org/factsheets/Sanitation-is-vital-for-good-health.pdf>, ainsi que le dossier du S.E.L. sur la santé qui fournit des informations détaillées sur les différentes maladies : http://selfrance.org/fileadmin/user_upload/images_campagne/dossiers/Sante.pdf

¹² Source : *Ibid.*

¹³ Les projets Ticket-Repas sont des projets d'aide alimentaire destinés à des enfants ou à des jeunes mis en œuvre par des organisations locales partenaires du S.E.L. en Afrique, à Madagascar et en Asie.

L'amour du prochain est en jeu



En 2010, le pasteur Jonathan Mpsi Mayala (voir son interview p.7) a construit... 15 latrines ! Surprenant ? Non, réaliste et efficace. L'installation de ces latrines a sauvé de nombreuses vies. Le CEPROMOR (Centre pour la Promotion du Monde Rural), dont Jonathan est responsable, est une ONG née au sein d'une mission protestante. C'est une initiative de chrétiens qui avaient à cœur de travailler pour les démunis et d'associer Évangile et développement.

Au Tchad, seule une personne sur trois a accès à l'eau potable et moins de 10% bénéficient de façon durable de systèmes d'assainissement.

Sur les 300 centres de santé que compte le pays, une centaine est liée aux Eglises évangéliques. Sous l'autorité de l'Etat, des chrétiens accomplissent un service quotidien auprès des malades, notamment des plus pauvres. Le

personnel accepte des salaires moins élevés que dans le secteur public tout en travaillant dans des conditions plus que rudimentaires : bon nombre des centres de santé n'a même pas accès à l'eau potable !

En partenariat avec le S.E.L., des forages sont mis en place au sein de centres de santé ; des latrines sont construites ; du matériel de gestion des déchets biomédicaux sont fournis.

Églises, ONG chrétiennes, missions, pasteurs... dans de nombreux pays en développement, des chrétiens sont à l'œuvre, et en première ligne, pour faire reculer la pauvreté.

Pourquoi les chrétiens devraient-ils s'intéresser à des sujets comme l'accès à des toilettes convenables ? Tout simplement parce que l'amour du prochain est avant tout un impératif concret qui doit s'exprimer dans les situations de la vie quotidienne.

La vocation du S.E.L. est précisément de permettre à son public en France de soutenir l'action de structures chrétiennes locales en Afrique qui œuvrent pour la satisfaction des besoins de base des plus pauvres. Cela passe par l'accès à l'eau... et cela passe aussi par des installations sanitaires correctes. C'est comme cela aussi que l'on aime son prochain !

Interview du pasteur Jonathan Mpasi Mayala responsable du CEPROMOR

S.E.L. : Dans ces villages où vous intervenez, il y a de l'eau, mais elle est sale...

Jonathan : Il n'y a pas de manque d'eau. Il y a de l'eau, mais l'eau est sale. Là où les gens vont se laver, c'est là aussi où les gens prennent de l'eau pour consommer.

S.E.L. : Vous voulez dire qu'ils boivent l'eau dans laquelle d'autres se sont lavés ?

Jonathan : Oui, c'est cela. C'est ce qui fait que dans un village on peut avoir un taux élevé de maladies liées à l'eau. Tout le monde est concerné, mais cela touche plus particulièrement les enfants. Quand vous allez dans un village où les gens consomment de l'eau impropre il y a une grande prévalence de maladies comme les verminoses. Ça se manifeste chez les enfants par les ballonnements et ça a un même un lien avec la malnutrition. Ça amène à la mortalité infantile.



S.E.L. : Observez-vous un changement à partir du moment où la source est aménagée ?

Jonathan : Quand la source est aménagée, il y a une diminution du taux de mortalité et des maladies liées à l'eau. Cela se sent au niveau du centre de santé. Nous avons les rapports des centres de chaque village où nous construisons nos sources ou les latrines.

S.E.L. : Vous construisez des latrines dans des lieux publics...

Jonathan : Nous construisons les latrines dans les écoles, dans les centres de santé, dans les marchés. C'est rare de trouver une latrine dans les écoles. Quand il n'y a pas de latrine dans une école, les enfants vont déféquer dans la forêt. Après la pluie ou avec la poussière, il y a des microbes que l'on peut contracter. Construire une latrine vient aider ceux qui fréquentent les écoles ou un marché ou un centre de santé. Il nous arrive aussi de construire une latrine à côté d'une église.

Il y a la possibilité de mettre une citerne d'eau à côté d'une latrine pour que les gens puissent se laver les mains. Aujourd'hui on parle de plus en plus des maladies des mains sales.

Les personnes qui bénéficient de ces latrines ne se contentent pas de recevoir : dès la conception du projet la population est impliquée. C'est le cas pour la mobilisation des matériaux locaux. Notre organisation procède en faisant une sensibilisation dans un village donné. Quand la communauté adhère à la vision, nous signons une convention d'engagement mutuel. Nous réalisons l'ouvrage ensemble avec la population. Notre organisation qui reçoit un financement du S.E.L. amène quelque chose auprès de cette population bénéficiaire. Et cette population mobilise localement ce qu'elle peut mobiliser, tout ce qui est sable, gravier... Et c'est ainsi qu'à la fin, nous ne disons pas que le CEPROMOR a construit quelque chose ou que le S.E.L. a construit quelque chose pour la population, mais nous disons toujours *nous* avons fait quelque chose au sein d'un village. Nous avons fait *avec* la population.

Quel impact concret peut avoir l'accès à l'eau potable ?

Au Togo, le S.E.L. soutient depuis plusieurs années le travail de l'association ADSPE (Action pour le Développement Social et la Protection de l'Environnement) dans son action visant à approvisionner en eau potable différents villages.

Au Togo l'eau ne manque généralement pas, mais elle est souvent de mauvaise qualité. Les objectifs de la construction des puits sont d'éviter aux populations d'utiliser comme eau de boisson les eaux souillées, de faire en sorte que les femmes n'aient pas à parcourir de longues distances à la recherche de points d'eau hygiéniques et de lutter contre les maladies hydriques.

Un comité de gestion – garant du fait que le projet donnera des résultats durables – est mis en place. L'eau sera fournie aux villageois contre une modeste participation aux frais pour financer l'entretien du puits et de petits projets communautaires.

« Notre grand problème à Kopegan, c'est le manque d'eau. Nos visiteurs n'acceptent jamais de boire notre eau car elle est insalubre et de couleur rougeâtre à cause de la boue. C'est l'eau de la rivière Zio et celle des bas fonds que nous buvons. La bilharziose (maladie hydrique) est très fréquente ici. Cette maladie est très dangereuse. A cause d'elle, plusieurs des femmes du village sont devenues stériles. Moi-même l'année dernière j'ai fait une fausse couche. Plusieurs de nos enfants sont anémiés car ils urinent du sang. Nos maris ont des problèmes de reins et n'arrivent plus à travailler correctement aux champs. » *Une femme habitant le village de Kopegan dans le canton de Delave au Togo.*



Quelques mois plus tard, l'ADSPE, partenaire du S.E.L. avait foré un puits dans le village.

« Dès l'ouverture des puits, les populations bénéficiaires n'ont pas tardé à s'amasser autour, chacun voulant goûter en premier le liquide précieux qu'est l'eau potable. Les femmes nous disaient : « Dites merci aux donateurs du S.E.L. Une agréable nouvelle vie a commencé pour nous. » » *Yaovi, coordinateur du projet.*

3 questions à Véronique Lavoué, Directrice des projets au S.E.L.



Quel lien y a-t-il entre le développement d'un pays et l'accès à des installations sanitaires améliorées ?

Véronique Lavoué : Plutôt que de l'accès à des installations sanitaires, je mettrais plutôt l'accent sur le *traitement des déchets* de toute sorte et en particulier des excréments. A partir du moment où ces déchets s'accumulent dans le milieu naturel, ils sont source de contamination des eaux utilisées pour la boisson, pour se laver, etc. C'est une source de maladies plus ou moins graves : diarrhées simples, diarrhées plus graves comme le choléra, mais aussi toutes les maladies liées à la contamination par des parasites intestinaux ou de la peau. Tout cela entraîne pour les familles d'importantes dépenses de santé : le budget consacré à l'alimentation ou la scolarisation des enfants risque d'en souffrir. De même, si tout le revenu d'une famille est utilisé pour les soins, elle ne pourra pas développer d'activités génératrices de revenus. Une personne malade travaille moins, gagne moins d'argent, peut moins bien faire vivre sa famille.

Un autre aspect à souligner concerne la scolarisation des filles. A partir du moment où il y a une latrine dans une école, les filles iront à l'école tous les jours. En cas contraire, elles s'absenteront en période de règle, c'est-à-dire une semaine par mois. Et finalement, elles n'iront plus du tout. Quand on sait que le développement d'un pays passe en grande partie par les femmes et leur niveau de scolarisation, on voit tout de suite le lien avec ces questions d'assainissement.

En quoi les enfants sont-ils particulièrement concernés ?

Véronique Lavoué : Les enfants, surtout en dessous de 5 ans, sont plus fragiles, plus sensibles à ces maladies dites des « mains sales ». Chez un enfant en bas âge, une diarrhée peut être rapidement mortelle puisqu'elle est très vite suivie de déshydratation et c'est l'une des principales causes de mort des enfants en bas âge dans les pays du Sud. Les enfants qui ont des vers, même s'ils ont une alimentation correcte, ne peuvent pas assimiler correctement la nourriture : ils auront toujours un poids inférieur à la normale, seront maladifs.

Le S.E.L. soutient chaque année plusieurs projets liés à l'accès à l'eau, à l'hygiène et à l'assainissement. Qu'est-ce qu'un « bon » projet dans ces domaines ?

Véronique Lavoué : Un bon projet, c'est un projet qui n'est pas un « projet du S.E.L. » mais un projet qui vient du terrain et qui a été réfléchi localement par la population. Il faut qu'il réponde à un besoin local exprimé localement.

Si c'est le projet de la communauté locale, elle va participer à sa mise en œuvre et ne va pas attendre tout du financement du S.E.L. : par exemple pour l'aménagement d'une source en ramassant des pierres, en préparant le terrain, en nettoyant, en désherbant. Et ensuite le projet va *durer*. La source sera entretenue par la population, les latrines seront nettoyées, etc. Il y aura souvent une caisse et la population cotisera pour l'entretien de ce qui aura été réalisé : en cas de panne de la pompe d'un forage, il sera possible de la réparer ou de la changer sans soutien extérieur supplémentaire.

Le S.E.L.



Le S.E.L. est une association protestante de solidarité internationale qui vise à améliorer les conditions de vie de personnes et de populations en situations de pauvreté dans les pays en développement.

Créé par l'Alliance Evangélique Française en 1980, ses activités reposent sur l'enseignement biblique qui associe la Parole et les actes pour transmettre l'amour de Dieu. C'est pourquoi le S.E.L. travaille en partenariat avec des organisations chrétiennes qui ont le souci de prendre en compte l'ensemble des besoins humains (physiques, matériels, économiques, spirituels, etc.) des bénéficiaires finaux.

Le S.E.L. mène une action humanitaire : le financement qu'il octroie à ses partenaires s'inscrit donc dans ce cadre ; ceux-ci déploient leur action au-delà des différences religieuses, d'opinions politiques ou d'origines ethniques.

Parmi les diverses actions du S.E.L., on peut noter :

- les projets de développement communautaire (Ticket-Repas, eau, santé-Médicamonde, microcrédit, agriculture)
- le parrainage d'enfants
- la promotion du commerce équitable avec Artisanat SEL
- le secours d'urgence
- la sensibilisation (eau, enfance, dette, femmes, santé, environnement, etc.)
- le soutien du Défi Michée

www.selfrance.org

Pour aller plus loin sur la thématique du dossier :

Le S.E.L. a produit des dossiers de sensibilisations sur les thèmes de l'eau et de la santé qui fournissent des informations supplémentaires. Des extraits substantiels de ces dossiers peuvent être consultés sur le site du S.E.L. :

http://selfrance.org/fileadmin/user_upload/images_campagne/dossiers/Eau.pdf
http://selfrance.org/fileadmin/user_upload/images_campagne/dossiers/Sante.pdf

Rendez-vous également dans l'espace presse du site du S.E.L. pour retrouver l'ensemble de ces informations : <http://selfrance.org/index.php?id=472>

A propos de la journée mondiale des toilettes : http://www.journee-mondiale.com/255/19_novembre-toilettes_wc_php.htm Des actions de mobilisation comme « la queue pour les toilettes » montrent ce qu'il est possible de faire avec un peu d'imagination : <http://worldtoiletqueue.org/fre/> Et si en France, les chrétiens trouvaient aussi le moyen d'agir ?

© Des photos : S.E.L.

Dossier presse S.E.L. La santé ça passe aussi par là !